

## 100 numéros, ça se... pense

### Jean-François DE PIETRO

Institut de recherche et de documentation pédagogique  
Faubourg de l'Hôpital 43, 2000 Neuchâtel, Suisse  
jean-françois.depietro@irdp.ch

### Alexandre DUCHÊNE

Université de Fribourg  
Institut de Plurilinguisme  
Rue de Morat 24, 1700 Fribourg, Schweiz  
alexandre.duchene@unifr.ch

### Alain KAMBER

Université de Neuchâtel  
Institut de langue et civilisation françaises  
Fbg de l'Hôpital 61-63, 2000 Neuchâtel, Suisse  
alain.kamber@unine.ch

*Le fait d'avoir d'un côté des activités très pratiques orientées vers la préparation et la diffusion de bandes magnétiques, et, d'un autre côté, une activité de recherche plus fondamentale, pour moi, c'étaient les deux extrémités de la même chaîne.*

(E. Roulet 2002: 79)

### Le centième numéro...

100 numéros du *Bulletin suisse de linguistique appliquée*... Un cap, comme on dit! Qu'on soit sensible ou non aux rites, aux commémorations, il est difficile de ne pas y penser, de ne pas se dire qu'*il faut tout de même marquer le coup*. Mais que faire? Surtout ne pas tomber dans l'auto-congratulation, ni d'ailleurs dans l'auto-flagellation. Tenter au contraire de poser des bases pour l'avenir, en prévision des numéros 200, 300 voire plus loin encore... Penser ce que la linguistique appliquée va devenir, dans un contexte qui a profondément changé depuis la création de la revue.

Changements du contexte social dans lequel elle opère, tant au niveau des problématiques auxquelles elle est confrontée qu'au niveau des acteurs qui la portent; reconfiguration des sciences humaines auxquelles elle appartient – et parmi lesquelles elle doit sans cesse réaffirmer sa légitimité –, avec

l'éclatement de sa première discipline contributive en de multiples sous-disciplines (psycholinguistique, sociolinguistique, neurolinguistique...); succès croissant d'une discipline "concurrente", la didactique, qui traite pour une part de questions semblables et doit elle aussi faire sa place; émergence, enfin, d'un nouveau domaine dont la dénomination – les sciences du langage – exprime parfaitement cet élargissement de la perspective qui a emmené la linguistique appliquée bien loin de ce qui en avait alors justifié la création: la volonté de soutenir scientifiquement l'enseignement-apprentissage des langues par les méthodes audio-visuelles qui, dans les années 60', connaissait un essor spectaculaire et plein de promesses.

Georges Redard émettait en effet l'espoir, dans son éditorial, que ce *Bulletin* devienne "le trait d'union entre tous ceux qui, chez nous, s'occupent, à des titres divers, de l'enseignement par les méthodes audio-visuelles" (1966: 5)... On en est bien loin, les articles traitant de ces méthodes ne sont pas légion. Mais la revue, certes sous un autre nom, perdure et se développe même, si l'on en croit le nombre sans cesse croissant de pages que chaque numéro contient.<sup>1</sup> Est-ce dire que la linguistique appliquée a su prendre la mesure des changements survenus? Qu'elle s'est adaptée?

En 2002, à l'occasion de la parution du 75<sup>e</sup> numéro, les éditeurs avaient précisément "décidé de jeter un regard en arrière sur le chemin parcouru" (2002: 7). Ils ont pour ce faire élaboré une base de données de l'ensemble des contributions parues dans le *Bulletin* et examiné ces données pour en comprendre l'évolution – dans le nombre de pages publiées par année, dans la répartition des différentes langues de rédaction, dans la présence croissante d'auteurs féminines, dans l'évolution des thématiques, etc.<sup>2</sup> Comme le relevait la rédactrice d'alors dans l'Avant-propos, cet examen met en évidence les "profonds changements intervenus dans le domaine de la recherche en linguistique appliquée." (Matthey 2002: 5)

Ce mouvement, nous semble-t-il, n'a fait que s'amplifier depuis lors. Signe de maturité? De la richesse et de la diversité du domaine? Ou, au contraire, d'une instabilité chronique? Expression du foisonnement des travaux? Ou, au contraire, expression de la nécessité sociale, pour les chercheurs, de publier le plus possible?

## **Un retour sur le passé pour envisager l'avenir**

Le *Bulletin de la Commission universitaire suisse de linguistique appliquée* – le *Bulletin CILA* –, devenu *Bulletin suisse de linguistique appliquée* – le *Bulletin VALS-ASLA* – depuis son numéro 59, est l'expression de tous ces

<sup>1</sup> Voir à ce propos l'analyse de M. Matthey dans le numéro 75.

<sup>2</sup> Voir les contributions de M. Matthey, de B. Py et de J.-F. de Pietro.

changements, de toutes ces ambiguïtés (voir la section 2 dans ce volume). Comme le disait déjà E. Roulet<sup>3</sup>, il est... ce que nous en faisons!

*Retour vers le futur.* Quel joli titre, non? C'est dire qu'il faut pouvoir s'appuyer sur des repères, certes, pour prévenir le risque de l'oubli, le risque de fuite en avant, sans boussole, mais sans s'y soumettre: c'est l'avenir qui doit nous occuper ici.

Ainsi, l'idée qui a présidé à la conception de cette centième livraison était de ne surtout pas en faire un simple numéro commémoratif, dans lequel des collègues bienveillants diraient tout le bien qu'ils pensent du *Bulletin Vals-Asla* et de la riche histoire de la linguistique appliquée en Suisse. Il s'agit au contraire de se pencher sur ce passé de manière critique, à l'aune des critères de qualité scientifiques d'aujourd'hui. Pour ce faire, nous avons adopté un principe général consistant à revenir sur un certain nombre d'articles publiés entre 1966 et 2013 ayant, à des degrés divers et dans des domaines différents, marqué l'histoire de la revue et celle de la linguistique appliquée, et à les faire commenter par des acteurs d'aujourd'hui, avec une certaine distance temporelle et parfois géographique.

## **A propos du présent numéro**

L'élaboration de ce numéro a par conséquent impliqué de choisir les textes à commenter en les inscrivant dans quelques-unes des thématiques qui nous ont paru représentatives des orientations de la revue, de choisir des auteurs actuels pour les commenter et de définir quelques principes pour la construction des commentaires, sans toutefois imposer à ces auteurs un cadre trop rigide brimant leur imagination.

### *Choix des articles commentés et thématiques*

Le choix des articles retenus, bien entendu, ne saurait être ni exhaustif ni pleinement objectif. Il est toutefois le résultat d'une approche tout empirique et des réflexions d'un nombre important de personnes nous ayant prêté leur concours et que nous tenons à remercier vivement ici: Bureau actuel de la Vals-Asla, anciennes présidentes et rédactrices du *Bulletin*. Nous avons demandé à ces personnes, représentatives dans une large mesure des divers courants et sensibilités scientifiques de notre association, de sélectionner chacune cinq articles d'intérêt général qui leur semblaient particulièrement importants dans la production scientifique de la revue, avec pour seule contrainte imposée de retenir, parmi ces cinq articles, deux contributions

---

<sup>3</sup> "(...) le choix de ces thèmes dépend beaucoup des personnes en place et de leurs intérêts personnels. Ce n'est pas parce que la publication dépend d'une organisation qu'elle va répondre à une programmation institutionnelle. Finalement, les institutions sont dépendantes des personnes: du président, du rédacteur du *Bulletin*... Ce n'est jamais très cadré au départ, et c'est probablement une qualité parce que ça favorise l'ouverture." (Roulet 2002: 87-88)

parues avant l'année 2000. Nous avons ensuite procédé à la synthèse des résultats et essayé de regrouper les contributions selon leur thématique. Le résultat de ce travail tient dans les neuf sections qui constituent le présent numéro: (1) Situation sociolinguistique de la Suisse, (2) Linguistique générale / linguistique appliquée: quelles relations?, (3) Autour des compétences de communication: quelles perspectives pour la linguistique appliquée?, (4) Acquisition et / ou apprentissage, (5) Didactique des langues étrangères, (6) Nouvelles technologies et enseignement des langues vivantes, (7) Espaces sociaux, publics et professionnels, (8) Débats sociolinguistiques, (9) Traductologie.

Il va de soi que ces neuf sections ne peuvent prétendre couvrir l'entier des activités de recherche déployées par la linguistique appliquée ni même dans cette revue, mais elles permettent à tout le moins de mettre en évidence quelques grandes orientations et préoccupations de la linguistique appliquée entre 1966 et 2014. Ainsi la section (1), la seule à compter plus de trois articles, se propose de revenir sur une série de travaux qui se sont penchés sur les diverses situations sociolinguistiques suisses. Au fil des années, la linguistique appliquée suisse a pleinement intégré une réflexion sociolinguistique, dont ces quatre textes sont les témoins, traitant tour à tour de la situation sociolinguistique au Tessin (Moretti & Bianconi), de la standardisation des idiomes romanches et de la planification linguistique dans les Grisons (Gross), de la diglossie en suisse alémanique (Werlen) pour finalement aborder la question de l'anglais en tant que lingua franca en Suisse (Watts). On notera l'absence de textes concernant la situation du français régional en Suisse. En effet, aucun texte n'a été publié, à notre connaissance, par le *Bulletin* sur cette thématique; ce qui ne veut bien évidemment pas dire qu'aucune recherche n'a été effectuée en Suisse dans ce domaine (cf. les commentaires de Haas et de Diémoz dans ce numéro).

Après cette ouverture helvétique, la section (2) offre une réflexion – incontournable – sur les liens entre la linguistique appliquée et sa discipline-mère, la linguistique "générale", "théorique", "pure". Comme le montrent les textes commentés, les rapports entre elles n'ont jamais été simples, la linguistique appliquée ressentant la nécessité parfois d'une clarification, voire d'une réorganisation des deux domaines, parfois d'un certain affranchissement lorsque des applications trop directes des théories linguistiques conduisent à des résultats décevants (Abraham, Hartmann, Roulet). Coste, retraçant en cinq phases le parcours de la linguistique appliquée, décrit quant à lui de manière plus distancée les aléas de cette jeune discipline.

La section (3) revient sur une notion qui s'est trouvée au cœur de nombreux travaux rattachés à la linguistique appliquée, à savoir la *compétence de communication*. Les textes retenus (Kummer & Willeke, Wendt et Lüdi)

abordent tous cette notion dans une perspective critique, notamment en mettant en évidence les orientations trop grammaticales, réductrices ou trop monolingues de certaines conceptions de cette notion, dans le milieu scolaire entre autres. Mais ils le font selon des options bien différentes, significatives à la fois des époques et des contextes linguistiques et culturels dans lesquels ils écrivent.

La section (4) aborde elle aussi une question qui traverse nombre de travaux conduits en linguistique appliquée à propos du développement des compétences langagières, à savoir l'"opposition" entre acquisition et apprentissage ou, autrement dit, entre développement langagier en milieu naturel ou institutionnel. Les textes retenus – de Porquier, Py et Perdue – ont marqué le développement de la discipline en s'intéressant aux différents contextes du développement langagier; en interrogeant les dichotomies "notionnelles" acquisition / apprentissage et exolingue / endolingue – qui, selon Porquier, doivent être soumises à "l'épreuve du continuum" – et les mécanismes cognitifs et discursifs à l'œuvre dans l'interaction, entre enseignant et apprenant notamment; en comparant l'acquisition naturelle d'une langue seconde par des migrants adultes dans différents contextes naturels et en en retirant quelques réflexions pour l'enseignement. Ces trois textes expriment fortement l'intérêt croissant de la linguistique appliquée pour l'étude des interactions et de leurs liens au développement langagier.

La section (5), dédiée à la didactique des langues étrangères et illustrée par des articles de Richterich (1969), Corder (1971) et Holec (1983), revient sur quelques principes fondamentaux qui ont jalonné la discipline durant ces 45 dernières années, soit la nécessité d'une communication linguistique authentique et la mise en place d'une approche actionnelle dans le monde artificiel de la classe, le rôle de l'analyse systématique des erreurs dans l'acquisition des langues ainsi que la conception d'enseignements autonomisants dans les cours de langue, permettant d'adjoindre à un projet d'instruction (l'enseignement d'une langue) un projet d'éducation (l'acquisition par les apprenants de la capacité d'apprendre).

Pour traiter de l'apport possible des nouvelles technologies pour l'enseignement des langues vivantes, la section (6) se fonde sur des contributions de Merkt (1984), Bennett (1985) et Gauthier & Münch (1989). A un moment où l'utilisation du laboratoire de langues est sérieusement remise en cause, le premier article met en évidence ses avantages, soit son effet multiplicateur et son potentiel d'autonomisation, et propose une réorientation didactique sur deux activités principales: la compréhension orale et la production orale. Le second article traite de l'usage de l'ordinateur comme instrument d'enseignement, de test et d'exercice en classe de langue dirigée par un enseignant, et appelle à un effort d'imagination pour créer des supports plus innovants. Le troisième enfin, relatant une expérience d'exploitation de la

vidéo par des apprenants du français pour créer un document authentique, expose l'adoption d'une démarche actionnelle dans l'enseignement / apprentissage du français langue étrangère.

La section (7) met l'accent sur une série de travaux qui ont cherché à comprendre le rôle des pratiques langagières dans différents espaces sociaux. Ces articles correspondent à un développement en linguistique appliquée qui consiste à élargir l'empan des terrains dans lesquels il fait sens d'étudier les enjeux langagiers. Les articles sélectionnés illustrent cette démarche en investiguant la sphère sociale et professionnelle des médias (Luginbühl), celle des pratiques communicationnelles plurilingues dans les espaces médicaux (Gajo *et al.*) ou encore les enjeux du plurilinguisme au travail dans l'administration helvétique (Weil). La section (8) porte quant à elle sur les enjeux politiques et idéologiques liés aux langues en Suisse, mettant l'accent sur divers débats anciens et récents, mais toujours récurrents dans le paysage helvétique. Le texte d'Acklin Muji porte sur les débats concernant l'enseignement des langues en Suisse, débat qui n'a eu de cesse d'occuper le terrain médiatique depuis de très nombreuses années. Celui de Coray questionne le terme de minorité linguistique, terme contesté et soumis à de nombreuses formes d'interprétation et d'instrumentalisation dans les espaces politiques. L'article de Matthey, enfin, aborde la question de la féminisation de la langue en Suisse romande, soulignant les processus de mise en place d'une telle démarche tout en mettant en évidence les dimensions sociopolitiques à l'œuvre dans une telle réforme et les polémiques qu'elle suscite.

La section (9), pour finir, est consacrée à l'activité de traduction et illustrée par trois articles très différents les uns des autres, de Graham (1987), Züger (1995) et Fougner Rydning (2005). Ces trois contributions exposent une conception "culturelle" de la recherche en traduction (la recherche d'équivalents adéquats de termes techniques pour Graham), une approche "empirique" (les stratégies auxquelles recourent des traducteurs professionnels pour la résolution de problèmes rencontrés durant leur travail pour Fougner Rydning), ainsi qu'une approche "appliquée" (la critique de traductions de textes littéraires pour Züger). Cette dernière section permet de s'interroger sur les liens entre les différentes sous-disciplines de la linguistique appliquée et cette "Cendrillon" (voir le commentaire de Chiara Messina) qu'a longtemps été la traduction.

L'ensemble des articles sélectionnés et commentés dans ces 9 sections du volume sont consultables et téléchargeables, en format pdf, sur le site de la Vals-Asla: [http://www.vals-asla.ch/cms/fr/bulletin/numeros\\_parus.html](http://www.vals-asla.ch/cms/fr/bulletin/numeros_parus.html).

### *Principe des commentaires*

Dans le cadre de ce numéro à la fois rétrospectif et prospectif, nous avons fait appel à des membres de hautes écoles suisses et étrangères, mais aussi à des chercheurs confirmés travaillant hors du monde académique, ceci dans le but de renforcer la dimension appliquée de cette publication. Il s'agissait pour eux non seulement de simplement commenter ces textes, mais bien de les mettre en perspective historique, d'en faire apparaître les apports, les points de convergence et de divergence et – peut-être surtout – de les confronter au présent dans la perspective de l'avenir de notre discipline et des recherches à mener dans les années à venir. Il convenait donc de synthétiser les arguments de ces textes mais aussi d'en discuter la pertinence à l'aune du futur.

### **Vers quel avenir?**

Si un centième numéro d'une revue offre l'occasion de regarder vers l'arrière et de mesurer le chemin parcouru, il permet aussi de relever les lacunes ou les insuffisances dans les sujets abordés et donc de lancer des pistes vers l'avenir.

Ainsi, on voit par exemple que des vides apparaissent dans les sections présentées brièvement ci-dessus, lacunes parfois thématiques par nos commentateurs: on constate entre autres la quasi-absence des recherches sur les médias durant de longues années, avec leur apparition très récente dans un numéro qui leur est consacré en 2008, l'absence complète de contributions sur le français de Suisse romande (voir les commentaires de Walter Haas et Federica Diémoz), etc. La prise de conscience de ces lacunes devrait, au moins autant que la célébration d'un passé certes riche, nous fournir des pistes pour préparer l'avenir de notre discipline.

Au final, lorsqu'on constate la diversité et la richesse des textes proposés et des commentaires auxquels ils donnent lieu, on ne peut néanmoins qu'être optimistes: il y a encore beaucoup à faire, dans le futur, pour la linguistique appliquée !

### **Hommage**

L'édition d'un centième numéro nous donne l'occasion d'un hommage, simple, à quelques-un-e-s de celles et ceux qui – avec un engagement particulier – ont "fait" le *Bulletin CILA* puis le *Bulletin VAS-ASLA*. Nous voulons parler ici de ses fondateurs et, surtout, des rédactrices et rédacteurs qui se sont succédé à sa tête: Albert Gilliard, puis Eddy Roulet, Françoise Redard, Gérard Merkt, Marinette Matthey et Simona Pekarek Doehler. Qu'elles et ils soient ici remerciés d'avoir, jusqu'à présent, placé de bons repères et mené le *Bulletin* à bon port, un *Bulletin* prêt à... retourner dans le futur.

Nos pensées vont en particulier à Gérard Merkt, qui a assuré la rédaction du *Bulletin* pendant une dizaine d'années et qui nous a quittés l'année dernière, à la suite d'une maladie foudroyante. Ce numéro lui est dédié.

## RÉFÉRENCES

- De Pietro, J.-F. (2002). La linguistique appliquée, après 75 numéros... *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 75, 99-111.
- Matthey, M. (éd.) (2002). *75 numéros du Bulletin suisse de linguistique appliquée (1966-2002)*. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 75.
- Matthey, M. (2002). Le *Bulletin suisse de linguistique appliquée*: 35 ans, 74 numéros, 1209 contributions. Quelle évolution? *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 75, 7-17.
- Py, B. (2002). Quelques remarques autour de l'histoire du Bulletin. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 75, 89-97.
- Redard, G. (1966). Présentation. *Bulletin de la commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée*, 1, 3-5.